
EDITORIAL

Le rideau du théâtre parisien ne se lèvera plus sur l'acteur Paul Meurisse. Chaque fois qu'on joue, confiait-il à ses confrères, il faut se donner à fond car on ne sait jamais si le rideau se lèvera à nouveau. Je me souviens d'une interview télévisée au cours de laquelle l'acteur reconnut qu'il ne pouvait admettre sa propre mort, qu'en fait il refusait de mourir.

Face à la mort l'attitude des athées diffère souvent du tout au tout. Francis Perrin, président d'honneur de l'Union des athées, écrivait récemment qu'il était serein quand il pensait à la mort : *«contrairement à ce que pensent souvent les croyants, la conviction qu'il n'existe aucun Dieu et que la conscience individuelle ne survit pas à la mort conduit non au désespoir ou à l'angoisse, mais à une grande sérénité, à une appréciation profonde de la valeur de la vie et à une haute conception de la dignité de L'HOMME, responsable devant lui-même de sa vie et de ses actes»*. (Le Monde, 24/1/79)

Nous rencontrons, en effet, de plus en plus d'athées qui ne cachent pas leur bonheur ici-bas ainsi que leur sérénité face à l'au-delà. Combien de chrétiens sortent perplexes d'une discussion où de semblables arguments sont invoqués à l'encontre de leur foi , où tout semble contredire ce qu'ils croient !

Pourtant, quitte à choquer certains croyants, je suis en partie d'accord avec Monsieur Perrin, du moins en ce qui concerne la sérénité de certains athées face à la mort.

Il est en effet parfaitement logique qu'une conviction de l'inexistence de Dieu puisse procurer une telle sérénité. Si l'on croit, si l'on est convaincu qu'il n'y a pas de Dieu et de jugement à affronter après la mort, il est évident qu'on reposera serein sur son lit de mort. De même qu'en toute

sérénité Adam et Eve prirent du fruit défendu convaincus qu'ils ne mourraient point, que leurs yeux s'ouvriraient et qu'ils seraient comme des dieux ! Tout sereins qu'ils étaient, tout assurés qu'ils étaient de ne pas mourir, Dieu les chassa loin de sa face et ils retournèrent à la poussière !

C'est ainsi que le jeune se drogue sereinement, convaincu qu'il saura s'arrêter à temps ; que les couples divorcent sereinement, convaincus qu'il n'y aura pas de conséquences graves ; que les athées meurent sereinement, convaincus de ne devoir répondre à personne de leurs crimes et de leurs mensonges. La croyance qu'il n'y a pas de Dieu amène l'athée à la conviction qu'il n'y a rien après la mort — ni survie, ni jugement — et lui permet, par conséquent, d'être serein, voire heureux ici-bas. Mais cette sérénité, issue elle-même d'une croyance, ne peut en aucun cas servir de preuve en faveur de l'athéisme !

Il en va de même du chrétien. S'il est véritablement chrétien, il attend la mort avec sérénité car il sait qu'il a déjà reçu la vie éternelle en Jésus-Christ (1 Jean 5:11). Mais cette sérénité ne prouve rien : elle ne constitue pas la cause de sa foi mais en est la conséquence. De même que l'athée, le chrétien est serein devant la mort parce qu'il a des convictions. Tout véritable chrétien, tout véritable athée, chacun se basant sur sa conviction, se retrouve serein devant la mort.

La sérénité s'appuie donc sur la conviction. Si, comme le dit Monsieur Perrin, je suis convaincu de n'être responsable pour ma vie et mes actes que devant moi-même, pourquoi craindrais-je le jugement ? Je ne puis le craindre que si j'y crois. Si, comme le dit Jésus-Christ, je suis responsable pour ma vie et mes actes devant Dieu, pourquoi ne craindrais-je pas le jugement ?

Le tout est de savoir qui a raison : Monsieur Perrin ou

Jésus-Christ ? Les philosophes ou Jésus-Christ ? Mes convictions personnelles ou Jésus-Christ ? Le philosophe athée meurt et tout semble être terminé pour lui. Si nous n'avions que son tombeau à contempler, nous ne pourrions conclure autrement que l'athée.

Mais il se trouve que Jésus-Christ est venu, et qu'il est venu pour mourir et ressusciter. Et là nous abordons le domaine du tangible. Nous avons les témoignages d'hommes et de femmes qui ont entendu, vu de leurs yeux, contemplé et touché «la parole de vie» (1 Jean 1:1,2). La certitude chrétienne de la vie éternelle se fonde sur celui qui a dit : «Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi vivra, quand même il serait mort ; et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais». Notre certitude vient de ce que Jésus a dit : «Lazare, sors !».

Si Lazare n'est pas sorti, Jésus lui-même n'est pas ressuscité, si le témoignage des apôtres est un pieux mensonge, nous n'avons aucune raison de croire en une vie éternelle.

Face à la mort les hommes se trouvent confrontés à une question sans réponse. La science ne peut l'expliquer. Les grands maîtres de la religion ou de la métaphysique en parlent avec un laconisme déconcertant. D'un autre côté, les paroles de Jésus-Christ font presque figure de provocation tant elles ont le ton de la certitude. Assurément, si Jésus ne dit pas vrai quand il parle de la mort, ses disciples sont victimes de la plus grande affabulation !

Cela est d'autant plus vrai que Jésus a promis de revenir et que ce jour-là «tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront sa voix et en sortiront. Ceux qui auront fait le bien ressusciteront pour la vie, mais ceux qui auront fait le mal ressusciteront pour le jugement». (Jean 5 :28,29). Encore une fois, qui a raison ? L'athée ou Jésus-Christ ? Nous répondrons sans hésitation : celui dont les œuvres témoignent qu'il est envoyé du Père.